La Tour de Garde et Messager de la Présence de Christ

LE ROCHER DES SIÈCLES
Personne ne peut poser un autre fondement
UNE RANÇON POUR TOUS

„Sentinelle, où en est la Nuit?" Esaïe 21: 11-12
„Le Matin vient et la Nuit aussi"

XXI[e] Année Mensuel No. 7

BERNE

Anno Mundi 6051 — Avril 1923

SOMMAIRE

Je veux me tenir à mon poste et me placer sur la Tour de Garde, je serai attentif pour voir ce que me dira Jéhovah et ce que je répondrai à la remontrance qui me sera faite" — Hab. 2:1 — Cr.

„Sur la terre il y aura de l'angoisse; au bruit de la mer et des flots (le bruit de l'agitation, du mécontentement), les hommes rendront l'âme de terreur dans l'attente de ce qui surviendra sur la terre (société); car les puissances des cieux (pouvoirs ecclésiastiques) seront ébranlées ... Quand vous verrez ces choses arriver, sachez que le royaume de Dieu est proche. Redressez-vous et levez vos têtes parce que votre délivrance approche." — Luc. 21: 25, 28, 21.

La mission sacrée de ce journal. Ce journal, actuellement répandu dans toutes les parties du monde civilisé par la Watch Tower Bible and Tract Society, fondée en 1881, pour l'extension de la connaissance chrétienne, est un des meilleurs instruments à l'usage de ceux qui veulent s'instruire dans la Bible. Il sert, non seulement de point de ralliement où les Etudiants de la Bible se rencontrent pour l'étude de la Parole de Dieu, mais aussi de moyen de communication par lequel ils peuvent connaître le lieu et la date du passage de ses pèlerins ou représentants et l'époque des assemblées générales de la Société. Les comptes rendus de ces dernières constituent un excellent moyen d'encouragement.

Nos „Leçons béréennes" sont des révisions générales des „Etudes des Ecritures", ouvrage publié par notre Société. Les leçons sont disposées de la manière la plus attrayante; elles sont très utiles à ceux qui désirent obtenir le seul titre distinctif que notre Société accorde et qui est celui de ministre de la Parole de Dieu. (Verbi Dei Minister, indiqué par les initiales V. D. M.) Nos développements des Leçons internationales des Ecoles du dimanche sont spécialement destinés aux étudiants avancés et aux moniteurs. Plusieurs trouvent cette partie du journal indispensable.

La TOUR DE GARDE est écrite pour la ferme défense du seul vrai fondement de l'espérance chrétienne, si généralement mis de côté, à savoir la rédemption par le sang précieux de Jésus-Christ homme qui se donna lui-même en rançon pour tous (comme prix équivalent), 1 Pi. 1:19; 1 Tim. 2:6. Bâtir sur ce fondement avec l'or, l'argent, les pierres précieuses (1 Cor. 3:11-15; 2 Pi. 1:5-11) de la Parole de Dieu, tel est le but de ce journal qui, de ce fait, a pour mission de faire connaître à tous „la communication du mystère de Christ ... caché de tout temps en Dieu ... afin que les dominations et les autorités dans les lieux célestes, connaissent aujourd'hui, par l'Eglise, la sagesse infiniment variée de Dieu ... ce qui n'a pas été manifesté aux fils des hommes dans les autres générations, comme il a été révélé maintenant". — Eph. 3:5-9, 10.

Ce journal est indépendant de tout parti, de toute secte ou confession des hommes; ses efforts tendent à ce que tout ce qui est publié dans ses pages soit absolument conforme à la volonté de Dieu en Christ, telle qu'elle est révélée dans l'Ecriture sainte: Il a donc toute liberté pour déclarer hardiment tout ce que le Seigneur a dit dans la mesure où la sagesse divine nous permet de le comprendre. Son attitude, loin d'être dogmatique, est confiante; car nous savons ce que nous affirmons, ayant une foi entière dans les sûres promesses de Dieu. Cette publication étant employée exclusivement pour le service de Dieu, nos décisions concernant ce qui doit paraître dans ses colonnes seront, selon la volonté du Seigneur: l'enseignement de sa Parole pour l'édification de son peuple dans la grâce et dans la connaissance. Non seulement nous prions nos lecteurs, mais nous les adjurons de contrôler, par la Parole infaillible, ce que nous avançons; nous les y renvoyons constamment pour faciliter leurs recherches.

Ce que nous trouvons clairement enseigné dans les Ecritures. Que l'Eglise est „le temple du Dieu vivant", „son ouvrage (spécial)", dont la construction a progressé durant tout l'âge de l'Evangile, depuis que Christ devint le Rédempteur du monde et la principale pierre d'angle de ce temple; c'est par ce temple, lorsqu'il sera achevé, que les bénédictions de Dieu seront répandues sur toutes les familles de la terre et qu'elles auront accès auprès de Lui. — 1 Cor. 3:16, 17; Eph. 2:20-22; Gen. 28:14; Gal. 3:29

Qu'en attendant, le perfectionnement des consacrés qui croient au sacrifice expiatoire de Christ, se continue; quand la dernière de ces „pierres vivantes" „élues et précieuses", aura été taillée, façonnée et finie, le grand Architecte les réunira toutes dans la première résurrection; le temple resplendira alors de sa gloire, et sera, pendant le Millénium, le moyen de communion entre Dieu et les hommes. — Apoc. 15:5-8.

Que la base de l'espérance pour l'Eglise et le monde, repose sur le fait que „Jésus-Christ, par la grâce de Dieu, souffrit la mort en „rançon pour tous" et „qu'au propre temps" il sera la vraie lumière qui éclaire tout homme venant dans le monde". — Héb. 2:9; Jean 1:9; 1 Tim. 2:5-6.

Que l'espérance de l'Eglise est de devenir semblable à son Seigneur, „de le voir tel qu'il est", de participer à la nature divine" et d'avoir part à sa gloire comme cohéritière. — 1 Jean 3:2; Jean 17:24; Rom. 8:17; 2 Pi. 1:4.

Que la mission actuelle de l'Eglise est de perfectionner les saints en vue de leur œuvre future, de développer en elle-même toutes les grâces, d'être le témoin de Dieu auprès du monde, de se préparer afin que ses membres puissent être faits rois et sacrificateurs dans l'âge à venir. — Eph. 4:12; Math. 24:14; Apoc. 1:6; 20:6.

Que l'espérance du monde réside dans les bénédictions de la connaissance et des occasions favorables fournies à chacun pendant le Règne de mille ans de Christ. A tous ceux qui se montreront obéissants et de bonne volonté, tout ce qui fut perdu en Adam sera restitué par le Rédempteur et son Eglise glorifiée. Tous les méchants obstinés, par contre, seront exterminés. — Actes 3:19-23; Esaïe, ch. 35.

Ch. T. RUSSELL, éditeur †

LA TOUR DE GARDE

paraît mensuellement et coûte annuellement, payable à l'avance, frs. 7.— pour la Suisse.

Pour la France et la Belgique l'abonnement doit être pris à la poste comme abonnement postal, et coûte:

annuellement frs frç. 14.35
semestriellement „ „ 7.50
trimestriellement „ „ 4.25

Envoyée sous bande, la Tour de Garde coûte, pour les autres pays, frs suisses 8.50, et pour les Etats-Unis et le Canada 1½ dollars par an

Les enfants de Dieu dans la nécessité, qui ne peuvent payer le prix de l'abonnement, recevront „La Tour" gratuitement sur demande.

Ce journal ne contient que des articles traduits des publications de „The WatchTower" (journal bimensuel anglais, de 16 pages, qui coûte 1½ doll.)

Editorial Committee

The „WatchTower" est publiée sous la surveill. d'un comité de rédaction. Chaque article paraissant dans ses colonnes doit être lu et approuvé par au moins trois membres de ce comité.

Membres du comité de rédaction:
J. F. Rutherford, W. E. Van Amburgh, J. Hemery.
G. H. Fisher, R. H. Barber.

Adresser les demandes d'abonnements pour „La Tour de Garde" ainsi que *toutes correspondances* à l'office central pour tous les pays de langue française:

Société de Bibles et de Traités de la „Tour de Garde" Berne (Suisse), 36, rue des Communaux

et pour l'Amérique à

The Watch Tower Bible and Tract Society 18, Concord Street, Brooklyn N. Y., U. S. A.

Paiement pour la France:
Compte de Chèques Postaux de Paris No. 90.00
Paiement pour la Suisse:
Compte de Chèques Postaux III 2740

AVIS POUR NOS FRÈRES ET SŒURS DE FRANCE ET DE BELGIQUE

L'abonnement à la Tour de Garde coûte depuis le 1er avril: frs frç. 14.35 par an, frs frç. 7.50 pour 6 mois et frs frç. 4.25 pour 3 mois.

L'augmentation du prix de la Tour de Garde pour la France et la Belgique est devenue indispensable par une nouvelle prescription de la poste, selon laquelle elle calcule pour les pays étrangers le prix de l'abonnement, d'après celui qui est en vigueur dans le pays de l'édition, au cours de 50%. Ceci est un arrangement spécial entre les pays ayant signé la Convention de Madrid concernant l'expédition et le compte réciproques des journaux.

Nous prions donc tous nos bien-aimés de bien vouloir s'abonner et payer dorénavant **directement à la poste** en présentant un numéro de la Tour; de même les changements d'adresse doivent être indiqué au bureau de poste qui a reçu l'abonnement.

Nous avons la joie d'annoncer à nos chers lecteurs et à nos bien-aimés frères et sœurs que nous avons commencé à composer

la Harpe de Dieu

en français. Contrairement à ce que nous avions annoncé dans la Tour de septembre dernier, la Harpe de Dieu ne paraîtra pas sous forme de livraisons mensuelles, mais nous la ferons paraître directement en un livre. Nous espérons pouvoir la terminer pour le mois de juillet et pensons que cette nouvelle réjouira tous nos bien-aimés.

Lorsqu'elle sera terminée, nous publierons la chose dans la Tour et prions tous nos amis de ne la commander qu'à ce moment-là.

La nouvelle édition de la brochure

des Millions

est sortie de presse. Elle contient une annexe avec beaucoup de preuves bibliques prouvant que des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais.

Comme un très fort tirage a été fait, nous espérons que tous nos frères et sœurs saisiront cette occasion pour répandre avec un nouveau zèle le message si important contenu dans cette brochure. La Société fait de son côté un très grand sacrifice en laissant cette brochure au prix de fr. 1.— pour la France et la Belgique, malgré l'augmentation assez considérable du prix de revient.

Cantiques pour le mois de mai 1923

Dimanche		6) 62	13) 91	20) 80	27) 19
Lundi		7) 83	14) 66	21) 50	28) 11
Mardi	1) 76	8) 17	15) 67	22) 59	29) 44
Mercredi	2) 89	9) 97	16) 26	23) 2	30) 43
Jeudi	3) 12	10) 45	17) 102	24) 24	31) 33
Vendredi	4) 99	11) 90	18) 96	25) 78	
Samedi	5) 57	12) 86	19) 27	26) 92	

Après le chant, la famille du Bibelhouse lit alternativement „le Vœu au Seigneur" ou „les Résolutions matinales du Pasteur Russell", puis se recueille dans la prière. La Manne du jour est étudiée durant le déjeuner.

Directeur général de l'œuvre en Europe centrale: C. C. BINKELE.
Gérant responsable pour l'œuvre française: E. ZAUGG, rue des Communaux, Berne (Suisse).

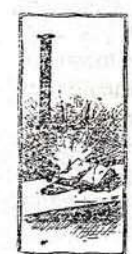
La TOUR de GARDE
ET MESSAGER DE LA PRÉSENCE DE CHRIST

XXIme Année — BERNE — Avril 1923 — BROOKLYN — N° 7

MON VŒU A L'ETERNEL

(W. T. 1er avril 1922).

„Accomplis tes vœux envers le Très-Haut.“ — „Quand tu auras fait un vœu à l'Eternel, ton Dieu, tu ne tarderas point de l'accomplir, car l'Eternel, ton Dieu, ne manquerait pas de t'en réclamer l'exécution et tu serais trouvé coupable.“ — Ps. 50:14; Deut. 23:21. — (Syn.)



Le Vœu que nous faisons au Seigneur s'adresse à Dieu par le titre d'adoration: „Notre Père“. Cela désigne notre qualité de fils, une confiance dans le Père et une dépendance particulière de Lui.

De son côté cela implique sa paternité, son soin bienveillant (Jean 16: 27), et toutes les ressources du Père tout-puissant en faveur du fils (Deut. 33: 27) «dans tous nos besoins». Le Père que l'on implore n'est pas un père terrestre limité à sa propre sphère, mais un Père dont la demeure est le monde spirituel, le royaume divin. Ses anges sont plus grands en force et en puissance que les hommes (2 Pierre 2:11).

Combien plus étendu est le pouvoir de notre Père «qui est aux cieux», qui voit tout, dont les ressources sont inépuisables, qui a pour Lui toute la sagesse, qui comprend tout, qui est juste et droit, d'une tendre affection et puissant pour retirer de l'épreuve qu'Il permet pour un court instant en vue du développement et de la formation du caractère divin de ses fils. — Rom. 5:4.

Un tel Père est vraiment saint, Il est vénéré et loué par ceux qui le connaissent; mais au cours des siècles de la rebellion de Satan et de son mauvais empire, le caractère du Père a été mal représenté, mal compris, et il n'est ni connu, ni sanctifié en général. Dans notre Vœu, nous prions pour le temps à venir où son nom sera saint et sacré, vénéré et adoré. En même temps, nous faisons nous-mêmes le vœu implicite que nous tiendrons toujours ce nom pour sacré et sanctifié.

Nous le considérons alors comme Roi. Nous parlons de sa domination, de sa loi. En disant: «Que ta loi pénètre», nous reconnaissons la souveraineté de notre Père et impliquons par là que nous approuvons son règne et jurons fidélité à son royaume.

Au temps voulu, le règne de Dieu sera sur toute la terre (et nous soupirons après ce moment-là), mais maintenant nous n'avons aucun contrôle sur la terre parce que le règne de Satan est permis pour un temps. Pourtant, nous avons autorité sur nos propres cœurs, et cette autorité le Père la respecte et ne la limite pas. Nos cœurs seront dominés par Dieu ou par Satan. Nous prions donc et faisons le vœu, à mesure que nous croissons dans la connaissance, que son règne vienne de plus en plus complètement dans nos cœurs jusqu'à ce qu'il n'existe pour eux plus aucun autre contrôle — ni le moi, ni amis, ni ennemis, ni homme, ni diable, ni empire de Satan.

Non pas que lors de la consécration le cœur ne soit pas donné entièrement au Seigneur, mais qu'il y a des égarements, des séductions, des déviations en pensées, en paroles et en actions, et nous faisons le vœu que nous chercherons à éliminer ces indécisions de plus en plus. Autrement dit, nous faisons le vœu de diriger notre petite barque aussi droit que possible et sans détours vers la cité de notre espoir.

Que ta volonté soit faite

Depuis longtemps déjà, nous nous sommes consacrés pour faire la volonté du Père. Telles sont nos intentions et nos buts les plus ardents et sincères, mais „ce qui est bon, je ne parviens pas à l'accomplir“ (Rom. 7:18). Quand nous cherchons à faire le bien, le mal est attaché à nous et nous faisons ce que nous ne voudrions pas faire. Toute notre vie chrétienne, nous nous sommes efforcés d'améliorer cette condition et de nous rapprocher davantage de la perfection, comme notre Père des cieux est parfait. Notre cœur s'est appliqué à agir comme Christ aurait agi et nous prions toujours pour que l'Esprit de Dieu se fasse sentir de plus en plus dans nos pensées, nos paroles et nos actions. Ainsi nous faisons le vœu: «que de plus en plus ta volonté soit faite dans nos corps mortels».

Le Juif des temps anciens, dans ses promesses et dans ses vœux, ne recevait aucune assistance divine, ce dont jouit le chrétien comme don gratuit. Si, par hasard, le Juif violait son vœu, il devait expier sa transgression par une offrande sur l'autel qui lui coûtait quelque chose (Lév. 5:15). Il croyait vainement que le sang des taureaux, des béliers ou des boucs effaçait son péché, mais le chrétien, dans ses dérogations incessantes à la perfection et aux termes de son vœu, sait que le sang de Christ justifie et purifie de tout péché (Hébr. 9:14). Toutes les violations non-intentionnelles de son vœu sont couvertes par la confession, la repentance sincère et par la supplication en vue d'obtenir le pardon, et sont comme si elles n'avaient jamais existé (1 Jean 1:9). Elles restent pourtant à l'état de souvenir pour mieux se comporter à l'avenir vis-à-vis de Dieu. Si le cœur est décidé à continuer d'observer le Vœu, celui-ci n'est pas brisé par des variations involontaires, commises sans le savoir ou dues à une faiblesse naturelle. Le chrétien peut garder son Vœu intact dans son cœur, mais seulement en «comptant sur ton secours et sur la grâce que tu promets dans tous nos besoins». — Hébr. 4:16.

Le Vœu au Seigneur a été donné par le Père à son église, parce que, à mesure que l'église arrive à la fin de sa carrière, le Père sait qu'il y aura d'innombrables moments de besoin. Chaque instant est un moment de besoin lorsque nous sommes éprouvés sur les conditions de notre Vœu. Ceux donc qui ont revêtu l'armure complète (Ephés. 6:11—13), y compris les traits caractéristiques défensifs et offensifs du Vœu, peuvent s'attendre raisonnablement au secours promis. Cette assistance divine est donnée à ceux qui remplissent sincèrement les conditions de leur Vœu à l'Eternel comme l'atteste l'expérience vécue de milliers de membres du peuple de Dieu.

Par nous-mêmes nous ne pouvons rien faire, mais par Christ, qui nous fortifie, nous pouvons tout vaincre. Nous présentons donc notre Vœu «par Jésus-Christ notre Seigneur». — Phil. 4:13.

La consécration initiale que tous doivent faire avant de pouvoir être justifiés et engendrés de l'Esprit, est un Vœu des plus solennels à l'Eternel par lequel on s'engage, pour le mettre sous sa forme la plus simple, à faire sa volonté comme Il la montre.

Si ce Vœu fondamental est sans tache lorsqu'il est présenté, c'est-à-dire complet, volontaire et exempt de toute arrière-pensée ou d'additions aux exigences divines, il est irrévocable une fois qu'il est accepté par Dieu. Une consécration partielle ou autrement défectueuse trouve son type dans les vœux non-valables des Hébreux (Lév. 22:21—25). Un vœu comme celui-là n'est pas même accepté par l'Eternel. Au temps voulu, cette non-acceptation se manifeste par la mauvaise conduite de l'individu qui pourra perdre son intérêt dans la Vérité présente, trouver qu'on a mal agi à son égard et se séparer finalement. Cette personne n'a jamais été dans la Vérité (1 Jean 2: 19), car le Seigneur n'accepte qu'une entière et complète consécration du cœur (Actes 8: 37). Et pourtant la personne en question, de même que d'autres, ont pu croire à tort le contraire pendant un certain temps. L'écrivain de ces lignes se souvient de quelqu'un qui prétendait être entré dans la Vérité présente, mais qui, en faisant son Vœu de consécration au Seigneur, ne quitta jamais complètement l'église nominale. Il garda même sa «lettre» de l'église, croyant qu'elle pourrait lui être utile et n'insista pas pour que son nom fut rayé du registre de l'église. Il parlait bien et devint ancien — et même l'ancien le plus en vue du groupe. Mais il y avait dans ses discours une insuffisance remarquable de profondeur spirituelle. Il fut un jour vexé pour bien peu de chose, se sépara et retourna à la place qui lui restait toujours dans l'église nominale qu'il n'avait d'ailleurs jamais quittée. Il y est encore aujourd'hui et est même un membre considéré dans l'un des parcs où sont gardés les boucs de Babylone (2 Tim. 4: 1, 3, 4). Pour être acceptée par Jéhovah, la consécration doit être, dans le cœur, une rupture radicale avec tout ce qui se rapporte à la domination de l'adversaire.

Nouvelles promesses acceptables à Dieu

Le Vœu de consécration sous-entend, naturellement, tout ce qui se présentera sur le chemin du chrétien comme nouvelle créature; toutefois, les nouvelles promesses ou vœux relatifs à différents détails ne sont pas refusés, mais sont agréables à notre Père.

On peut apprendre beaucoup en examinant les vœux typiques que les Hébreux étaient encouragés à faire. Chez les Hébreux, un jeune homme de douze ou treize ans devenait officiellement un membre de la nation. C'est pour cette raison qu'à cet âge-là Jésus était dans le Temple avec ses parents comme il est dit dans l'évangile de Luc (2:46). A cet âge, pour parler comme les rabbins, le jeune Hébreu devenait «un fils du commandement». Dès sa douzième année, Jésus était soumis à la Loi qui exigeait que tout homme se présentât dans le temple trois fois l'an (Ex. 34: 23; Deut. 16: 16). Il était, à partir de ce moment, voué, consacré pour faire la volonté de Dieu exprimée dans l'alliance de la Loi.

Dans un sens, ceci correspond à la consécration du chrétien qui, d'une part, se présentant lui-même et d'autre part, étant agréé par Jéhovah, devient membre de la nation sainte, de l'Israël de Dieu. — 1 Pierre 2: 9.

Après cette consécration fondamentale à Dieu, l'Hébreu *avait* le privilège de manifester son appréciation et son amour à Jéhovah en faisant d'autres vœux ou promesses, selon qu'il le jugeait convenable et d'après les instructions du Seigneur. Ces vœux subséquents ne retranchaient rien à sa propre dédicace première. Ils n'y ajoutaient rien non plus et n'étaient pas non plus interdits par elle. En fait, la cérémonie à l'âge de douze ou treize ans marquait le commencement de toute une vie pendant laquelle des promesses spéciales pouvaient être faites à Dieu. Le vœu de consécration du chrétien est de même la base d'après laquelle il devient qualifié pour contracter des promesses spéciales et des obligations envers son Père. Chaque chrétien consacré fait de nombreuses promesses comme celles-là, grandes et petites, à l'Eternel. Il promet à son Père d'entreprendre tel travail spécial et demande l'aide et la protection divines. Il promet au Seigneur de se mettre à l'œuvre dans quelque travail de témoignage. Il promet de veiller davantage sur son caractère, d'assujettir certaine tendance (1 Cor. 9:27), de prendre part régulièrement à certaines réunions, de visiter les malades et les affligés du peuple de Dieu. Il promet ceci ou cela, promesses qui toutes sont agréables à Dieu. Chacune de ces promesses est l'accomplissement réel de ce que l'Hébreu aurait, dans le type, considéré comme une dédicace de quelque chose, un engagement personnel dans quelque chose; car, dans la langue hébraïque, un vœu veut tout simplement dire une promesse. Toutes les promesses faites à Dieu par la nouvelle créature sont solennelles et sacrées par suite de la relation particulière qui existe entre elle et Dieu, et correspondent aux vœux et dédicaces des Hébreux.

Les différentes périodes varient suivant leurs périls et leurs dangers spéciaux. La fin de l'âge de l'évangile ainsi que la période de transition avec l'âge millénaire est une période particulièrement dangereuse pour la nouvelle création, où des garanties exceptionnelles sont nécessaires et accordées (2 Tim. 3: 1; Marc 13:22). Christ, le Seigneur, savait d'avance que pendant cette période de périls les pouvoirs des ténèbres seraient particulièrement actifs et puissants et que ses frères seraient surtout en danger. Il savait où se livrerait le combat. Le premier champ de bataille est l'esprit, et l'esprit a besoin d'être spécialement gardé. Pour être garanti et jouer un rôle efficace dans la guerre que fait l'Eternel, il faut revêtir toute l'armure. L'armure du jour donnée par Dieu — notre vœu au Seigneur — contient certaines parties qui s'adaptent admirablement aux besoins du moment. L'expérience de milliers de chers membres du peuple du Seigneur est que le Vœu augmente la protection que donne déjà l'armure du chrétien, aux endroits particulièrement découverts aux traits et aux coups d'épée de l'adversaire. — Ephés. 6: 14—17.

Comment le vœu protège l'esprit

Le champ de bataille est l'esprit et là le Vœu protège. Considérons cette protection à laquelle le Seigneur a pourvu pour nous, soldats de son armée, et voyons de quelle manière il sauvegarde l'esprit dans la lutte contre l'ennemi de nos âmes. — 1 Pierre 5: 8.

Le Vœu au Seigneur n'est pas une espèce de talisman, mais se compose de parties semblables au reste de l'armure du peuple de Dieu qui consiste des parties suivantes: „Ayez à vos reins la *vérité* pour ceinture; revêtez la cuirasse de la *justice;* mettez pour chaussure à vos pieds le zèle que donne l'évangile de *paix;* prenez par-dessus tout le bouclier de la *foi . . .* Prenez aussi le casque du *salut,* et l'épée de l'Esprit, qui est la *parole* de Dieu, priant en tout temps par l'Esprit, par toutes sortes de *prières* et de *supplications;* veillant à cela en toute *persévérance,* et priant pour tous les saints". — Ephés. 6: 14—18.

La prière est le fil de communication spirituelle avec le Père. „Veillez et priez" telle fut la dernière exhortation du Maître à ses disciples en Gethsémané (Matth. 26: 41). Sans la prière, le chrétien est autant à la merci de l'adversaire que le soldat, dont la ligne de liaison est coupée, est livré à ses ennemis, car si cette ligne vient à être coupée, c'est le danger et peut-être la mort. Nous faisons donc le vœu de maintenir libre de tout empêchement la ligne de la prière qui nous relie au trône de l'univers — de prier journellement, continuellement, aussi longtemps que nous vivrons (1 Thess. 5: 17) et, d'accord avec cette pensée, nous disons dans notre vœu: «Chaque jour j'intercéderai auprès du trône de la grâce».

La moisson générale

Le royaume de Dieu est sur le point d'être établi sur la terre. Le Roi est déjà venu et avec lui se sont rassemblés les myriades de rois-sacrificateurs qui doivent lui être associés. Chaque jour, l'empire de Satan sur la terre s'affaiblit. A chaque heure, on proclame la nouvelle que le règne du mal et de la mort est presque à sa fin. Il ne se passe pas un seul instant qui ne soit marqué par des discussions et des méditations sur la bonne nouvelle que des millions de personnes actuellement vivantes ne mourront jamais.

Les messagers du Seigneur ont été envoyés (Matth. 13: 41) et travaillent journellement à moissonner, dans le monde, le blé et l'ivraie. Le blé est touché par la faucille de la Vérité et est soumis aux différents travaux qui se termineront par le rassemblement dans le grenier céleste. L'ivraie aussi est coupée par la Vérité et une partie brûle déjà (Matth. 13: 49). De l'autre côté du voile, le Maître de la moisson dirige toutes les phases de sa grande moisson (Apoc. 14: 14, 15), et les saints ressuscités en puissance font le travail qui leur est échu (Apoc. 14: 13). Par mille moyens, des deux côtés du voile, et par dizaines de milliers de moissonneurs investis d'une mission divine, la moisson générale continue, et nous avons le privilège de faire le vœu de prier chaque jour pour «l'œuvre de la moisson tout entière». Comme moissonneurs, nous élevons la voix vers le Maître de la moisson pour recevoir l'aide de Dieu en faveur l'un de l'autre (Matth. 9: 38), mais chacun d'entre nous a son propre travail. Dans l'ardeur de l'opposition et de la persécution, nous sommes susceptibles de nous relâcher, mais nous „moissonnerons si nous ne nous relâchons pas" (Gal. 6: 9). Il y a un salaire, des récompenses de gloire, d'honneur et d'immortalité à recevoir, et nous ne voulons pas manquer notre pleine récompense (2 Jean 8). Nous désirons ardemment plaire au Maître de la moisson et être autorisés à continuer dans son service jusqu'à la fin. Nous prions pour que, jusqu'à la fin de notre vie, nous soyons trouvés au nombre de ceux dont il est écrit: „Celui qui moissonne reçoit un salaire et recueille du fruit pour la vie éternelle" (Jean 4: 36). Nous ceignons donc les reins de notre entendement (1 Pierre 1: 13) et faisons le vœu qu'avec l'aide du Moissonneur, nous prierons tous les jours pour «la part dont j'ai le privilège de jouir dans ce travail».

Journellement aussi, nous élevons nos pétitions pour «nos chers collaborateurs» partout sur la terre et particulièrement pour ceux qui sont au point central de l'œuvre visible de la moisson.

Sur le champ de bataille de l'esprit

C'est dans notre esprit que nous combattons le bon combat et que nous gagnons la victoire de la foi (1 Jean 5: 4). La foi est la croyance confiante dans la Vérité, ainsi que la fidélité à faire ce que l'on croit. Il nous sera fait selon notre foi.

Pour prendre une illustration, les soldats de ce champ de bataille mental sont les pensées qui s'y soulèvent. Examinons les soldats.

Contre notre petite, mais puissante armée de pensées, se trouve rangée en bataille une vaste multitude de soldats-pensées inspirée par l'adversaire (1 Tim. 4: 1). Les pensées de l'ennemi se montrent avec hardiesse à la face de notre armée ou viennent en espions pour ouvrir le chemin à d'autres. Ils pénètrent dans l'esprit grâce aux impressions produites par les choses du monde, de la chair ou du diable ou par leur souvenir.

Il est possible que nous ne puissions pas empêcher que quelques-unes de ces idées hostiles surgissent sur le champ de bataille, mais Dieu nous a donné de pouvoir faire disparaître de la scène certains de ces soldats-pensées de l'ennemi. Ces soldats apparaissent dans bien des endroits. Certaines pensées hostiles exprimées par la philosophie et les sophismes humains, dans les livres, les revues, les journaux, dans les sermons, les discours et autres paroles des enfants de ce monde et du diable, sont nombreuses et d'une puissance mortelle. Nous pouvons facilement en éliminer beaucoup du champ de bataille en refusant résolument de les voir, de les entendre ou de les lire. Il ne faut pas s'imaginer qu'il n'y ait là aucun péril, car le danger devient réel si nous oublions notre Vœu. L'adversaire a toujours quelque part une pensée ennemie puissamment mortelle capable de vaincre et même de détruire la force de notre petite armée de pensées, si nous l'admettons un seul instant au lieu du combat. Nous faisons le vœu d'éviter de telles idées et de ne pas les tolérer dans notre esprit, sachant que si nous les admettons volontairement, nous ne pourrons pas les dominer par notre propre force et que le Seigneur ne nous donnera pas sa puissance par laquelle nous pourrons avoir le dessus sans nous laisser éprouver une terrible défaite, pour nous servir de leçon.

Il n'est pas rare que les soldats de la pensée ennemie revêtent l'uniforme de l'armée de Dieu et se déguisent en anges de lumière (2 Cor. 11: 13 à 15). Si nous n'analysons pas à fond nos pensées, quelques-uns de ces „anges" arriveront à se faufiler dans les rangs de notre armée et là, comme espions et mutins, entameront ou détruiront le moral de l'armée du Seigneur dans la force de cohésion de laquelle réside la victoire. Comme il est important d'accomplir la promesse faite à Dieu: «Je promets de peser et de vérifier plus soigneusement encore, si possible, mes pen-

sées, mes paroles et mes actions». Comme ce serait une triste chose si notre armée venait à être battue par manque de vigilance! Mais qu'elle serait grande, par contre, la victoire, si constamment nous „veillions et priions", car dans cette partie du Vœu, nous promettons à notre Père de „veiller".

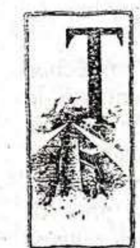
Suivant une autre figure, la foi et l'amour, la joie et la paix sont morts sans les œuvres qui prouvent leur vigueur (Jac. 2: 20; 1 Jean 3: 17). Nous servons celui que nous aimons parce que c'est en servant qu'on montre son amour. Nous devons faire „du bien . . . surtout à ceux qui sont de la famille de la foi" (Gal. 6: 10). Sans secours des hommes, au milieu des puissances adverses, froid et lassé par les tempêtes que soulève l'adversaire pour son découragement et sa destruction, tel est le troupeau de Dieu. Plus que tout autre, il est en péril et dans le besoin. Personne au monde ne mérite autant notre service dévoué que les serviteurs du Dieu Très-Haut et personne d'autre qu'eux n'a autant besoin de nos services. Nous-mêmes avons fréquemment besoin de l'assistance des autres, de leur encouragement, de leur inspiration de leur zèle, de leur amour. De même que nous avons besoin d'être secourus, ainsi en est-il de tout le troupeau de Dieu. C'est d'ailleurs dans le but de pouvoir mieux servir le troupeau de Dieu que nous examinons à fond nos pensées, nos paroles et nos actions. En servant nos frères, nous servons le Seigneur lui-même, car le principe est toujours vrai: „En tant que vous avez fait ces choses à l'un de ces plus petits de mes frères, vous me les avez faites à moi-même" Matth. 25: 40.

LA REINE ESTHER SAUVE LE PEUPLE HÉBREU

(Esther 4: 10 – W. T. 15 juillet 1922)

GRANDE ÉPREUVE DU PEUPLE DE DIEU – OCCASIONS COMME PROVIDENCES DIVINES – LA DESTRUCTION MENAÇANTE – RECHERCHANT LA DIRECTION DIVINE – DIEU INFLUENCE LE ROI – LE MÉCHANT SURPRIS – LE SOUCI DE DIEU A L'ÉGARD DE SON PEUPLE

„Quand les justes crient, l'Eternel entend, et il les délivre de toutes leurs détresses." – Ps. 34: 18



Tandis que les Juifs les plus fidèles s'en étaient retournés en Palestine pour en réparer les ruines et y reconstruire le temple, le Seigneur ne négligeait pas le reste du peuple qui n'avait pas été assez zélé pour retourner au „pays de la promesse", sous l'édit de Cyrus qui lui accordait ce privilège. Des milliers de Juifs habitaient dans toutes les parties de l'empire perse qui comprenait alors la Babylonie, la Perse et presque toute l'Asie, y compris l'Inde. Tandis que des leçons et des épreuves particulières étaient données à ceux qui rebâtissaient le temple, la faveur du Seigneur reposa sur le reste du peuple choisi, au point qu'il laissa surgir une grande épreuve qui le touchait de près et qui lui apprit sans aucun doute une leçon précieuse dans ces demeures si éloignées. Ce fut également une épreuve pour les Juifs de la Palestine qui, eux aussi, faisaient partie de l'empire perse.

Un récit de cette grande épreuve nous est donné dans le livre d'Esther. Le roi de Perse à cette époque était Assuérus, autrement connu sous le nom de Xerxès. Il choisit pour sa reine la belle et ravissante Esther, une Juive, apparemment sans avoir pensé ou su de quelle nationalité elle était et sans savoir que Mardochée, un des fidèles de sa suite à la garde du palais, fut son oncle. L'histoire d'Esther est une des plus remarquables et confirme le proverbe que «la vérité est plus étrange que le roman».

Haman, l'orgueilleux Amalécite

Haman, un des notables du pays et favori du roi, était irrité contre Mardochée parce que ce dernier ne lui témoignait pas autant de respect que les autres. Son orgueil excita son animosité à un tel point qu'il obtint du roi un décret contre tous les Juifs en tous lieux dans tout le royaume perse. L'édit fut lancé rapidement et le peuple par tout l'empire reçut l'ordre de détruire, de tuer, d'exterminer tous les Juifs, jeunes et vieux, petits enfants et femmes en un même jour, le treizième jour du douzième mois.

Le commandement du roi fut rédigé dans toutes les langues des peuples du royaume, revêtu du sceau du roi et envoyé par des messagers spéciaux. Il fut accordé une année pour que cet ordre put facilement parvenir aux limites les plus reculées de l'empire. Comme encouragement, ceux qui tuaient les Juifs étaient autorisés à s'emparer de leurs biens. Haman se sentit alors sûr d'avoir tiré une grande vengeance du Juif qui se tenait à la porte du palais. Mardochée et tous les Juifs furent fort troublés en apprenant cet édit. Ils n'avaient plus qu'une année à vivre. Nous pouvons être sûrs qu'une telle expérience fit tourner les cœurs des Israélites vers le Seigneur dans la révérence et la supplication plus que tout ce qui aurait pu leur arriver. Ils jeûnèrent et prièrent en revêtant le sac et la cendre.

Notre leçon touche ici au sujet. La proclamation et l'édit étaient déjà en vigueur depuis plus d'un mois. La reine Esther avait entendu parler des gémissements de son oncle qui portait aussi le sac. Elle avait pour lui un intérêt spécial d'autant plus qu'elle était orpheline et qu'il avait été son protecteur. Mardochée l'assura que ce n'était pas seulement pour lui qu'elle devait pleurer, mais que cet édit la concernait elle-même aussi bien que tous les Juifs, qu'elle devait se dépêcher de présenter la chose au roi et si possible de faire en sorte qu'un autre édit fut publié pour abolir celui-ci à un certain point. Mais c'est là qu'était la difficulté. Les lois des Mèdes et des Perses étaient irrévocables, elles ne pouvaient être modifiées, elles devaient subsister comme si elles eussent été inaltérables. Néanmoins, on pouvait faire quelque chose et la reine était la seule qui pouvait approcher le roi. Si d'autres avaient tenté de le faire, ils auraient perdu la vie.

Occasions comme providences divines

Mardochée, évidemment, avait sa confiance au Seigneur que le décret ne pourrait jamais être mis à exécution. Il

attira l'attention de la reine sur le fait qu'il était tout à fait possible qu'elle en était arrivée à sa position présente d'honneur et de privilège tout simplement pour enrayer ce malheur contre son peuple. Il lui suggéra qu'il était tout à fait possible que la providence de Dieu l'avait placée là pour être l'agent de Dieu et préserver les Juifs de cette méchanceté de leurs puissants ennemis. Mais il ajouta que si elle ne saisissait pas cette occasion de manifester sa loyauté envers le peuple du Seigneur et ne voulait rien risquer en faveur de ce peuple, que ce serait sa propre perte de quelque manière et à brève échéance et qu'il avait l'assurance que Dieu pourvoirait à quelque autre moyen pour délivrer son peuple en général. C'était son occasion, son devoir était d'agir et il rejeta sur elle la responsabilité.

Il y a ici une magnifique leçon de foi qui devrait parler à tous les Israélites spirituels. Quoi que nous ayons, quelle que soit la position d'influence, de puissance, de richesse ou de confiance dans l'estime des autres que nous occupons, c'est autant qui nous est accordé par le Seigneur dont nous devons être les économes et dont il nous sera redemandé compte. Pour que nous puissions le rendre avec joie, nous devons être fidèles même au péril de notre vie dans l'intérêt du peuple du Seigneur et de sa cause. Plaçons donc ce trait de l'expérience d'Esther dans notre cœur, pour en retirer les leçons précieuses qui nous sont utiles dans la vie spirituelle. La suggestion de Mardochée qu'elle n'était pas parvenue à cette place d'honneur et de privilège accidentellement, mais que le Seigneur avait surveillé cette affaire en est une qui devrait rendre attentifs tous les véritables Israélites. Tout ce que nous avons provient de la providence divine, employons-le donc aussi fidèlement et aussi sagement que possible pour Lui et pour les siens. Ainsi, nos propres bénédictions, nos joies, de même que notre position de faveur vis-à-vis du Seigneur en seront accrues.

La reine répondit que Mardochée savait aussi bien que tout le monde que, si elle ou quelqu'un d'autre essayait de se présenter devant le roi sans y avoir été invité, c'était la mort, à moins que le roi, favorablement disposé, ne tende son sceptre d'or. Elle fit aussi remarquer que le roi n'était évidemment pas bien disposé à son égard puisqu'il ne l'avait pas fait appeler depuis plus d'un mois.

Xerxès était un homme dangereux

Pour ceux qui connaissent l'histoire de ce temps-là, les craintes d'Esther étaient certainement fondées. On raconte par exemple que ce roi, un jour qu'il allait à la guerre, s'arrêta à Olænæ de Phrygie chez Pythias qui le reçut avec magnificence. Quand ce dernier sollicita de lui la faveur que l'aîné de ses cinq fils qui étaient dans l'armée du roi lui soit laissé dans ses vieux jours, le brutal Xerxès en rage fit tuer ce fils en présence de son père, fit couper son corps en deux morceaux qu'il fit placer des deux côtés de la route tandis que l'armée entière passait au milieu.

On relate encore que ce même Xerxès permit à une de ses reines de mutiler une de ses rivales de la façon la plus affreuse. «Ses seins, son nez, ses lèvres, ses oreilles furent coupés et jetés aux chiens, sa langue lui fut arrachée et, ainsi défigurée, elle fut renvoyée chez elle.»

On raconte qu'un autre roi perse, voulant montrer son adresse comme archer, lança une flèche au cœur de son jeune échanson, le fils de son plus grand favori, Prexaspès.

Cherchant la direction divine

Persuadée qu'il n'y avait aucun autre moyen que de risquer sa vie en s'approchant du roi, Esther envoya un mot à son oncle et, par lui, à tous les Juifs de la ville impériale pour qu'ils jeûnassent avec elle pendant trois jours, ce qui naturellement impliquait la prière. Il ne faut pas supposer qu'ils s'abstinrent totalement de manger et de boire durant ces trois jours, mais qu'ils se rationnèrent, évitant tout ce qui pouvait leur être agréable ou qui était du luxe. Cette prière et ce jeûne prouvent que tous les Juifs qui avaient foi dans le Seigneur n'étaient pas retournés en Palestine, mais que quelques-uns de ceux-là étaient encore dispersés dans toute l'Asie. Nul doute que cette épreuve exceptionnelle ne se démontrât être une grande bénédiction et un réconfort pour la foi d'Esther, de son oncle et de tous les Juifs.

A la fin des trois jours, la reine, revêtue de ses plus somptueux vêtements, apparut, aussi attrayante que possible, pour s'approcher du roi. Elle fut ainsi sage et fit de son mieux, d'accord avec ses prières pour obtenir la bénédiction et la direction divines. Le roi fut très bien disposé à son égard et lui tendit le sceptre d'or qu'elle toucha. S'apercevant alors que ce ne pouvait être que quelque requête urgente qui avait pu l'amener en sa présence, il lui demanda ce qu'il pouvait faire pour elle, l'assurant qu'elle recevrait n'importe quoi, quand même ce serait la moitié de son royaume — cette dernière expression n'étant sans doute qu'une simple façon de parler pour marquer son grand intérêt.

Les plans de la reine étaient évidemment tous bien médités. Le Seigneur lui accorda sûrement la sagesse nécessaire pour la circonstance.

Elle ne lui présenta pas sa requête, mais plutôt s'inclina devant lui en l'invitant tout d'abord à assister à un banquet qu'elle avait préparé en son honneur et auquel son plus intime ami Haman était invité. Le banquet eut lieu au jour fixé et, à nouveau, la reine demanda que les deux personnages l'honorent en assistant à un autre banquet le jour suivant. Ceci fut également accordé.

Certains membres du cher peuple de Dieu selon l'Israël spirituel sont un peu enclins à aller à l'extrême et, se confiant dans le Seigneur, ne font rien pour avancer la grande cause qu'ils désirent servir. Nous croyons que la conduite d'Esther est un bel exemple de convenance. Nous devons à la fois veiller et prier, travailler et attendre, être sages comme des serpents et purs comme des colombes. Nous devons faire tout ce qui est en notre pouvoir, tout en nous confiant dans le Seigneur pour ce qui est des résultats, assurés qu'Il est capable de parer à tous nos manquements, mais faisant en même temps, tous nos efforts pour manquer le moins possible.

Xerxès surnaturellement influencé

Pendant ce temps, le Seigneur travailla le roi d'un autre côté. Nous ne savons pas comment — la providence divine a mille moyens d'agir.

Le roi passa la nuit sans sommeil et semble en avoir déduit que, de quelque manière, il avait manqué à une obligation quelconque, que quelqu'un lui avait fait une faveur pour laquelle il n'avait pas été convenablement récompensé. Il se fit lire le rapport des incidents qui s'étaient passés à la cour royale et remarqua qu'en deux occasions différentes, où ses plus intimes serviteurs avaient conspiré de lui ôter la vie, Mardochée avait découvert leurs complots.

Nul doute que le roi eut l'attention attirée sur ce fait par la providence du Seigneur. Il demanda ce qu'avait reçu Mardochée, ce qui avait été fait pour lui en récompense de sa fidélité au roi. Trouvant qu'aucune récompense spéciale ne lui avait été attribuée, il en appela à Haman pour lui donner quelques suggestions.

Ce dernier avait été mécontenté par ce qu'il considérait comme une insulte que lui faisait Mardochée en ne se prosternant pas devant lui. Se sentant fort de son influence auprès du roi, il avait déjà érigé une potence dans la cour de sa maison, se proposant d'y faire pendre Mardochée par décret du roi justement ce jour-là. Il était venu au palais tout simplement pour demander la vie de Mardochée quand il fut requis par le roi et qu'il lui fut demandé de suggérer l'honneur qu'il conviendrait de faire à un homme que le roi désirait honorer.

Croyant que c'était lui qui devait être honoré, il suggéra le cheval, la robe, la couronne du roi et que l'un des principaux chefs du roi promène le cheval à travers la ville criant d'une voix forte que le roi honorait ainsi la personne qui le montait. A sa surprise, le roi lui ordonna de faire ainsi vis-à-vis de Mardochée, l'homme que le roi voulait honorer et lui-même, comme représentant du roi, de conduire le cheval en proclamant la faveur du roi. La parole du roi ne pouvait être ni discutée, ni contredite et la chose eut lieu comme il avait été dit, mais Haman, couvert de honte et se mortifiant en lui-même, s'en retourna chez lui pour être consolé par ses amis dans son orgueil blessé.

L'après-midi, le messager arriva pour l'accompagner au banquet du roi et de la reine. Le malheureux homme y alla, sans se douter nullement de ce qui lui était encore réservé.

Au milieu du banquet, le roi pressa à nouveau la reine de lui faire connaître ce qu'elle avait d'important à lui demander. Son temps était venu; elle supplia le roi pour sa vie et celle de son peuple, lui disant que leurs ennemis avaient projeté leur complète destruction. Le roi ne comprenant évidemment pas, demanda qu'elle était la personne méchante qui avait ainsi comploté de tuer sa reine et toute sa famille, ce à quoi elle répondit: „C'est Haman, ce méchant-là, qui est avec nous à ce banquet". Le roi fut troublé dans son esprit, se leva et quitta le festin pour aller dans le jardin pour méditer sur ce qu'il devait faire.

Le méchant pris à son propre piège

Haman se rendit alors compte qu'il commençait à être en mauvaise posture, que sa vie était en jeu et que seule une parole de la reine pouvait la lui conserver; aussi, quand le roi eut quitté l'appartement, Haman implora spécialement la reine pour son pardon et pour qu'elle intervienne en sa faveur. Dans sa crainte extrême, il oublia les circonstances et l'entourage et s'appuya sur la couche où la reine était adossée pendant le banquet. Lorsque le roi rentra et vit son attitude, il en fut indigné au-delà de toute limite. Ayant ouï parler de la potence, il ordonna qu'Haman y fut pendu à la place de Mardochée.

Les biens d'Haman furent remis à la reine par décret royal et alors la reine lui expliqua que Mardochée, qui jadis avait sauvé la vie du roi, était son oncle et demanda l'intervention du roi pour enrayer l'effet de l'édit antérieur relatif à l'extermination des Juifs.

Il était bien entendu qu'un édit ou décret des Mèdes et des Perses ne pouvait être modifié, ni retiré — une fois publié, il devait subsister, — mais le roi permit à Mardochée d'arranger la chose avec les sages du palais pour qu'un autre décret soit lancé, qui serait également irrévocable et qui en quelque mesure, si pas tout à fait, pourrait contrecarrer le premier.

Ceci fut fait en formulant un décret permettant aux Juifs par tout le royaume de se défendre et de faire à leurs ennemis tout ce que ceux-ci pouvaient leur faire d'après le premier décret. Le second décret fut de même envoyé par des messagers avec le cachet du roi dans toutes les parties de l'empire et, comme résultat, quand le jour fixé arriva où devait avoir lieu l'extermination de tous les Juifs, ceux-ci avaient reçu l'ordre de se défendre, grâce à ce second décret. Ils étaient préparés, armés et avaient l'appui des magistrats de tous les pays, car le second décret était considéré comme une modification partielle du premier et il était connu que Mardochée, un Juif, était maintenant le principal conseiller du roi ou, comme l'on dirait aujourd'hui, le premier ministre ou secrétaire d'Etat. Il en résulta que plusieurs milliers périrent dans tout le royaume, non seulement parmi les Juifs, mais aussi chez leurs adversaires, leurs ennemis, y compris environ huit cents qui furent égorgés dans la ville impériale.

„Faites du bien à ceux qui vous haïssent"

Nous ne devons pas considérer ce récit de la mise à mort des ennemis comme une illustration de ce que les Israélites spirituels doivent faire. En tant que véritables Israélites, engendrés du saint Esprit, nous devons aimer nos ennemis et faire du bien à ceux qui nous haïssent et nous persécutent. Nous devons bénir et ne pas faire de mal. Rappelons-nous qu'en ce temps-là le Seigneur n'avait pas encore manifesté son amour. Il avait révélé sa justice et sa puissance et non pas son amour, car les Ecritures déclarent: „L'amour de Dieu a été manifesté envers nous en ce que Dieu a envoyé son Fils unique" (1 Jean 4: 9). Il ne fut jamais manifesté auparavant.

C'est ce grand amour, que Dieu a manifesté et qu'Il a inculqué chez ceux qui l'apprécient et qui en ont bénéficié, qui en appelle à nos cœurs. Nous l'aimons parce qu'Il nous a aimés le premier. Nous aimons les autres, parce qu'ayant tout d'abord appris à aimer le Seigneur, notre cœur s'est élargi et notre sympathie est devenue plus grande. Cette largeur de sympathie et d'amour qui croît continuellement chez le chrétien dans ses relations vis-à-vis des autres, est proportionnée à son amour pour Dieu. Celui qui aime Dieu aime aussi son frère et son prochain.

Le profond de la leçon

Le côté profond de cette leçon se rapporte à la providence divine, au soin que le Seigneur apporte à son peuple. En réalité, les providences de Dieu ne se sont pas fait sentir en faveur des Juifs pendant plus de 1800 ans, jusqu'en 1878 et 1918. Ils ont été rejetés pour un temps, rejetés de la faveur du Seigneur; leur maison fut désolée parce qu'ils avaient rejeté le Messie.

Nous pouvons maintenant voir clairement la faveur divine retourner aux Juifs. Nous sommes heureux de ce que le Seigneur, par l'apôtre, nous ait montré distinctement que cet aveuglement de leur part, ainsi que leur rejet, ne durera pas toujours; qu'au temps convenable leur aveuglement cessera, que les bonnes promesses du Seigneur seront encore pour eux et qu'elles seront accomplies en eux. L'apôtre nous assure qu'ils ne devaient être rejetés que jusqu'à ce que la plénitude des nations ait été accueillie dans la faveur divine, jusqu'à ce que le nombre complet

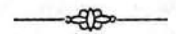
de l'église élue, choisie du milieu des païens, ait été trouvé. L'apôtre nous assure qu'avec l'achèvement de l'Israël spirituel élu, la faveur céleste retournera à l'Israël charnel, qui est encore aimé à cause de ses pères. Il obtiendra bientôt miséricorde par la miséricorde de l'église — par la miséricorde du Christ glorifié. — Romains 11:25—32.

Lorsque nous remarquons le soin providentiel de Dieu pour son peuple typique, cela augmente notre foi et notre confiance comme enfants spirituels. Avec l'apôtre nous nous disons que si, alors que nous n'étions que des pécheurs, Dieu nous a tant aimés, au point de donner son Fils pour nous, à combien plus forte raison nous aime-t-Il maintenant que nous ne sommes plus pécheurs, ni étrangers, ni égarés, mais consacrés à Lui et cherchant à marcher sur les traces de son Fils.

Nous nous disons de même que si Dieu fit preuve de sollicitude providentielle dans l'intérêt du peuple typique, Il est à la fois capable et bien disposé à faire beaucoup plus pour son Israël spirituel — les véritables Israélites en qui il n'y a point de fraude — qui sont entrés en relation d'alliance avec Lui et qui cherchent à marcher, non selon la chair, mais selon l'esprit.

Le texte de notre sujet est d'accord avec cette pensée: „Le Seigneur préserve tous ceux qui l'aiment". A la vérité, Il a un amour sympathique pour le monde, amour qui l'a conduit à pourvoir à une rédemption pour tous et qui a été offerte au temps marqué. Tous les rachetés verront l'amour de Dieu et son soin sur leurs intérêts; mais maintenant, au cours de cet âge de l'évangile, les bénédictions divines ne sont accordées qu'à ceux qui constitueront l'église, le corps de Christ, qui l'aiment plus que leur maison, leur pays, leurs parents, leurs enfants ou qu'eux-mêmes. Tous ceux qui peuvent ainsi affirmer en leurs propres cœurs leur entière fidélité au Seigneur, leur foi et leur confiance en Lui, peuvent être assurés que tout est surveillé pour leur bien et concourt à leur bien-être dans les affaires temporelles et éternelles.

* * *



LA VISION ET LA RÉPONSE DU PROPHÈTE ESAIE

(W. T. 1er avril 1922 — Esaïe 6: 1—13)

LA VENUE DU ROYAUME DU SEIGNEUR — LES SÉRAPHINS — JÉSUS DONNE LA CLEF — „VOUS ÊTES UNE NATION SAINTE" — TOUCHÉ PAR UN CHARBON ARDENT — UN MESSAGE IMPOPULAIRE

„Me voici, envoie-moi." — Esaïe 6:8



Comme nous l'avons vu dans notre dernière leçon, le roi Ozias fut dans un certain sens l'un des plus grands monarques hébreux. On a supposé que, revenant des funérailles du roi lépreux, l'esprit abattu par la fin misérable de celui en qui, à un certain moment, il avait espéré voir le Messie, Esaïe eut cette vision qui l'assura du triomphe prochain de celui à qui appartient le droit de régner, non seulement sur Israël, mais sur toute la terre.

Bien que, dans le verset 5, Jéhovah seul soit nommé par le prophète qui ne comprit pas ce qui lui fut dit (Daniel 12:8; 1 Pierre 1:10—12), et en dépit des trinitaires qui la considèrent à ce point de vue, la vision qu'eut Esaïe ne se borna pas à Jéhovah seulement. C'était en particulier une vue de notre Seigneur Jésus venant dans sa gloire, comme l'explique notre Seigneur Jésus lui-même: „Esaïe dit ces choses lorsqu'il vit sa gloire et qu'il parla de lui" (Jean 12:41). En examinant le passage de près, nous voyons que le mot traduit „Seigneur" dans le premier verset est *Adonaï*, et non *Jéhovah*, terme que les Ecritures appliquent à notre Seigneur et Maître, Christ-Jésus.

Au moment de sa vision, Esaïe se tenait, de corps ou d'esprit, dans le parvis du temple que lui et d'autres avaient contemplé par leurs yeux naturels. C'était une vision du temple dans la gloire avec Jésus „élevé et glorifié", assis sur le trône de sa gloire, tandis que les pans de sa robe, ses vêtements, remplissaient complètement le temple. Esaïe ne vit pas le temple de Salomon, mais le vrai temple. — 1 Pierre 2:5—10.

Combien ces expressions font ressouvenir des paroles du Maître: „Et moi, quand j'aurai été élevé de la terre, j'attirerai tous les hommes à moi" (Jean 12:32). C'est de l'élévation de Jésus sur la croix pour y mourir que résulta son élévation comme gouverneur, que le roi Ozias désirait vainement être, gouverneur qui bannira non seulement la pauvreté, mais la maladie, la mort et toute chose mauvaise. „Et à lui sera l'obéissance des peuples." — Gen. 49:10 *(D.)*.

Les vêtements du Seigneur qui rempliront son temple glorifié sont les mêmes que ceux dont parle le psalmiste: „La myrrhe [sagesse], l'aloès [patience] et la casse [conseil, force] parfument tous tes vêtements" (Ps. 45: 8). Ce sera, en effet, un gouverneur revêtu de la toute-puissance dans les cieux et sur la terre, à laquelle viendront se joindre toute la sagesse, toute la patience, tout le conseil et la force nécessaires pour être un parfait souverain des peuples.

Les séraphins

Si grande sera la majesté de notre Seigneur pendant les mille ans de son règne qu'il faudra que tous sachent qu'il n'y en a qu'Un et Un seul dont la gloire est plus imposante encore. C'est Celui à qui notre Seigneur Jésus remettra le royaume à la fin de son règne. C'est avec une beauté et une vigueur admirables que l'apôtre place le fait devant nous: „Ensuite viendra la fin, quand il remettra le royaume à celui qui est Dieu et Père, après avoir détruit toute domination, toute autorité et toute puissance. Car il faut qu'il règne jusqu'à ce qu'il ait mis tous les ennemis sous ses pieds. Le dernier ennemi qui sera détruit, c'est la mort. Dieu, en effet, a tout mis sous ses pieds. Mais lorsqu'il dit que tout lui a été soumis, il est évident que celui qui lui a soumis toutes choses est excepté. Et lorsque toutes choses lui auront été soumises, alors le Fils lui-même sera soumis à celui qui lui a soumis toutes choses, afin que Dieu soit tout en tous [tout en chacun]. — 1 Cor. 15:24—28.

Il est donc approprié de voir dans la vision donnée à Esaïe que „des séraphins se tenaient au-dessus de lui; ils avaient chacun six ailes: deux dont ils se couvraient la face, deux dont ils se couvraient les pieds et deux dont ils se servaient pour voler". C'est le seul passage de la Bible où il est fait mention de séraphins. On a fait beaucoup de suppositions sur leur nature. Il n'y a pourtant pas besoin d'en faire. Il est évident que les chérubins et les séraphins sont pareils. Chacun d'eux avait six ailes (Esaïe 6:2; Apoc. 4:8); ils avaient chacun le même message: „Saint, saint, saint est l'Eternel des armées" (Esaïe 6:3; Apoc. 4:8). Ce sont les quatre attributs de Dieu: la justice, la puissance, l'amour et la sagesse.

A ce sujet «Le Mystère accompli», citant en partie de la plume du Pasteur Russell, dit:

«La vision d'Esaïe est une prophétie de l'avenir, quand „la gloire de l'Eternel sera révélée et qu'au même instant toute chair la verra" au cours de l'établissement du royaume de Dieu pendant le Millénium (Esaïe 40:5). Ce n'est que de ce point de vue prophétique que les paroles des séraphins peuvent être vraies, car la terre entière n'a encore jamais été remplie de la gloire du Seigneur; au contraire, elle est remplie de péché, de violence et de toute œuvre mauvaise. Six est le symbole d'imperfection. Les six ailes semblent ainsi se rapporter aux six mille ans de la permission du mal (et le retour aux conditions de l'Eden) — le thème de toute la Bible. Pendant les deux premiers mille ans, de la chute jusqu'à l'alliance avec Abraham, la face de Dieu fut presque entièrement cachée à l'homme. Pendant les deux mille années qui suivirent, jusqu'à la mort de Christ, on n'aurait pas su dire de quelle manière le marche-pied de Dieu pourrait jamais être rendu glorieux (Esaïe 60:13; 66:1). Mais depuis lors, pendant deux mille années, l'amour de Dieu s'est manifesté à tous, „aussi la création attend-elle avec un ardent désir la révélation des fils de Dieu" (Rom. 8:19) pour établir le royaume, l'Age d'Or, pour lequel nous avons si longtemps prié (Matth. 6:10). Les ailes agissent par paires.»

Jésus donne la clef

Notre Seigneur Jésus donna la clef qui ouvrit le passage en entier en expliquant que la vision d'Esaïe s'appliquait à lui-même, au Messie. A mesure que nous méditons sur les expériences passées de notre Seigneur et sur sa gloire future, nous voyons comment chaque trait de la vision s'adapte parfaitement.

En accomplissement de la promesse divine, Jésus parut à son premier avènement et se présenta à Israël comme son grand Roi de gloire, le grand Médiateur de la nouvelle alliance que Jéhovah leur avait promise (Jérémie 31:31). Dieu savait que Jésus serait rejeté; malgré cela, l'offre fut faite. S'il avait été reçu et s'il avait alors assumé sa gloire et sa puissance messianiques, cela aurait voulu dire qu'un nombre suffisant de Juifs l'avait reçu de tout leur cœur, constituant ainsi le nombre complet de la classe de l'Epouse, pour être associés dans le royaume spirituel. Dans ce cas, il n'aurait été fait aucune offre aux Gentils d'être cohéritiers avec le Messie dans son royaume glorieux. Israël aurait eu la bénédiction entière. Le royaume aurait été établi sur-le-champ et la nation d'Israël, acceptant le Messie, aurait été de suite le canal de la bénédiction divine à toutes les nations. Mais quand la voix se fit entendre: «Que la terre entière soit remplie de la gloire du Seigneur», la lenteur du monde à recevoir le message fut indiquée par l'ébranlement du montant des portes et la fumée (obscurité, confusion, ténèbres) obscurcissant la scène glorieuse comme le ferait un nuage. Nous voyons un accomplissement de ceci dans le fait que la nation juive, qui est la porte qui donne accès à cette gloire, n'était pas dans une bonne condition. Il faut une nouvelle porte par laquelle la gloire du Roi des rois s'étendra par tout le monde. Saint Paul déclare que l'ébranlement d'une chose, au point de vue symbolique, représente son instabilité, son changement, et que quelque chose de supérieur peut être établi à sa place. La nation juive fut écartée de sa position de faveur et une nouvelle nation, une nouvelle porte, un nouveau canal entre Dieu et les hommes a, depuis, été en cours d'établissement.

„Vous êtes une nation sainte"

Au mont Sinaï, Dieu fit une alliance avec la nation d'Israël, lui disant: „Maintenant, si vous écoutez ma voix et si vous gardez mon alliance, vous m'appartiendrez entre tous les peuples, car toute la terre est à moi; vous serez pour moi un royaume de sacrificateurs et une nation sainte" (Exode 19:5, 6). Aucune autre nation ne fut jamais favorisée ainsi, et quand les Juifs eurent violé leur alliance comme nation, Dieu leur dit: „Je vous ai connus, vous seuls, parmi toutes les familles de la terre; c'est pourquoi je vous châtierai pour toutes vos iniquités". — Amos 3:2.

Aucune autre nation du monde ne fut trouvée plus digne qu'Israël d'occuper la position d'honneur. En conséquence, Dieu commença à constituer une nouvelle nation composée exclusivement de saints, comme saint Pierre l'explique: „Vous êtes une sacrificature royale, une nation sainte" (1 Pierre 2:9). Tout d'abord, les Juifs pieux furent choisis pour former le noyau de la nouvelle création engendrée de l'Esprit, céleste. Plus tard, le processus de sélection s'étant continué pendant tout cet âge de l'évangile, à sa clôture la nation sainte sera complète par la puissance de la première résurrection. Alors tout sera définitivement prêt et le commandement: «Que la terre soit remplie de la gloire de Dieu Jéhovah», sortira. Alors le monde sera béni, l'Israël naturel devant occuper, selon la promesse, une place prépondérante dans ce grand travail.

Dans la vision, Esaïe reconnut que l'ébranlement des linteaux de la porte et la brume obscurcissante voulait dire un état de non-préparation pour la gloire du Seigneur. Il cria donc, reconnaissant son imperfection personnelle et celle de son entourage. Une lueur de la gloire du Seigneur montra ses propres défauts et ceux de ses voisins.

Il en a toujours été ainsi. Ceux qui sont amenés plus près de la présence divine, qui voient par leur compréhension la gloire et la majesté divines plus distinctement et qui se rendent mieux compte de la sainteté et de la perfection de notre Dieu — ceux-là sentent plus que les autres leurs souillures individuelles, leurs manquements, leur indignité, tout en étant en réalité de beaucoup supérieurs aux autres membres de la famille humaine, autrement il ne leur aurait jamais été accordé de pénétrer du regard le plan, le caractère et la gloire future de Dieu. L'humilité n'est pas seulement une grâce qui convient à tous ceux qui sont souillés par la chute, elle sied aussi aux anges; car, n'est-elle pas un des fruits de l'Esprit saint, comme le montre l'apôtre? Celui qui a le cœur vraiment humble, qui sent profondément sa grande misère et apprécie hautement la perfection divine, est dans une condition de cœur préparée pour les bénédictions d'En-Haut et l'utilité dans le service du Seigneur, tandis que les pharisiens qui se déclarent parfaits en pensées, en paroles ou en actions sont dans une condition de cœur déplorable, tout à fait impropres pour être des messagers de la grâce de Dieu.

Tel fut l'effet de l'enseignement de Jésus sur tous ceux qui acceptèrent son message. La loi fut plus resplendissante que jamais auparavant et ils trouvèrent qu'ils la violaient plus qu'ils ne l'avaient supposé, non seulement en actions, mais aussi en paroles et en pensées. Les saints, représentés en Esaïe, prirent la chose à cœur, s'humilièrent devant le Seigneur et reconnurent qu'ils n'étaient pas qualifiés pour instruire les autres, mais que toute la nation juive, ainsi que toutes les autres, étaient imparfaites et que tout message qui sortirait de leurs lèvres serait imparfait.

Touché par un charbon ardent

Les lèvres d'Esaïe furent touchées par un charbon ardent pris de dessus l'autel, ce qui montre comment les saints d'Israël et de toutes les nations pendant cet âge de l'évangile ont eu sur leurs lèvres la bénédiction dont ils avaient besoin et ont joyeusement proclamé l'évangile. Ils se sont joints à leurs frères consacrés disant avec saint Paul: „Présentez vos corps en sacrifice vivant, saint, agréable à Dieu“ (Rom. 12: 1). Ce message, enflammé par le charbon ardent de l'autel du sacrifice de Dieu, a parcouru le monde pendant dix-neuf siècles. Non seulement il a enseigné une purification du péché, mais aussi un service à Dieu susceptible d'être agréé de Lui.

Esaïe fut une figure de la classe vraiment consacrée de l'âge de l'évangile engendrée de l'Esprit. Les membres de cette classe ont possédé l'esprit du sacrifice. Ils désirent servir le Seigneur quelle que soit la place qu'ils occupent et sont représentés par Esaïe disant: „Me voici, envoie-moi“. Notre leçon montre de plus que le message de cette classe d'Esaïe serait impopulaire. Peu entendraient, peu verraient, peu recevraient la bénédiction du pardon et de l'engendrement du saint Esprit. Le Maître et ses apôtres commencèrent cette proclamation. Elle a continué de même jusqu'à ce jour.

Mais ceci ne doit pas nous décourager. Seul le „petit troupeau“, les purs de cœur, les disciples qui suivent les traces de Jésus, obtiendront cette bénédiction et seront préparés pour constituer la classe du royaume, la nouvelle porte ou seuil reliant le saint divin à l'humanité.

Les expériences d'Israël sont employées comme moyen de comparaison pour montrer quand l'église sera au complet et quand la gloire du Seigneur brillera sur Israël et par Israël sur toutes les nations, peuples, tribus et langues, pour mille ans. Cette comparaison parle de la désolation du pays d'Israël au cours des soixante-dix ans de désolation et aussi dans la plus grande période qui suivit l'an 73 ap. J.-C. Le dernier verset du chapitre montre comment, à la fin, il sortira un rejeton des racines, une sainte postérité, un peuple saint, grâce à la providence divine. Ces saints d'Israël de ce côté du voile seront les anciens dignitaires qui ressusciteront hommes parfaits et entreront dans leur récompense comme représentants terrestres du royaume du Messie (Hébr. 11: 38—40; Ps. 45: 16; 148: 11). A ces princes viendront se joindre les Juifs fidèles, loyaux, saints, le noyau, le commencement du royaume messianique.

Un message impopulaire

Le message qu'Esaïe fut chargé d'annoncer au peuple de Dieu de son temps était très difficile à présenter quel que soit le peuple auquel il était destiné; aussi ne sommes-nous pas surpris d'apprendre que le message fut repoussé. Quoiqu'Esaïe vécut jusqu'à soixante-dix ans, il semble raisonnable de croire, à ce que prétend la tradition, qu'il souffrit le martyre et fut scié. Le message d'Esaïe fut cité par notre Seigneur et par saint Paul comme applicable à Israël au premier avènement, et il est applicable maintenant à l'Israël nominal spirituel.

Dans ce jour de plus grandes lumières, Dieu a mis un nouveau cantique dans la bouche des véritables disciples de Jésus. Ils ont les harpes de Dieu, les vérités harmonieuses, et chantent les louanges de Jéhovah. Ils publient sa bonté et ses tendres miséricordes. Ils font connaître les bénédictions que le Seigneur a en réserve non seulement pour les vrais consacrés, mais aussi celles dont jouira bientôt le monde entier. Ce message, comme celui d'Esaïe leur type, n'est pas reçu favorablement. Quoique présenté avec douceur et d'une manière aimable, il est reçu par les moqueurs de l'Israël nominal qui adorent les théories et les credo des hommes et les préfèrent au message du Seigneur.

Ceux qui annoncent le message de la Vérité présente, avec amour et cependant avec courage et sans crainte de l'homme, ont besoin d'un encouragement semblable à celui que le Seigneur donna à Esaïe. Il est nécessaire que les yeux de leur intelligence aient une *vision* du Roi dans sa beauté et ils ont besoin d'entendre distinctement que finalement le Seigneur établira son royaume qui remplira la terre entière de sa gloire. Le Seigneur accorde justement maintenant une telle vue et un tel message à ceux qu'il emploie comme serviteurs et porte-paroles. La Vérité présente, la „nourriture au temps convenable“ que donne maintenant notre Seigneur présent, offre à ses fidèles une vision lumineuse de la gloire du Seigneur dont on n'a jamais eu l'idée, mais que l'œil de la foi aperçoit maintenant à la lumière de la Vérité mieux comprise. A cette lumière, nous voyons le caractère divin comme jamais auparavant. La sagesse, la justice, l'amour et la puissance agissent en parfait accord dans tout le grand plan de notre Dieu, tant dans le passé que pour le présent et le futur.

Dans cette vision qui nous est donnée, nous entendons également le témoignage des séraphins: „Saint, saint, saint est l'Eternel des armées, toute la terre est [sera] pleine de sa gloire“. De ce point de vue du travail futur de notre Dieu par le Christ glorifié, nous pouvons voir la sainteté, l'amour, la sagesse et la justice divine comme il n'est pas possible autrement.



QUESTIONS BÉRÉENNES

Article: „La reine Esther sauve le peuple hébreu“

1. De quelle manière une grande épreuve développa-t-elle les Juifs dans tout l'empire perse? p. 78, § 1.
2. Quel était le roi de Perse à cette époque? p. 78, § 2.
3. De quelle manière Haman manifesta-t-il son déplaisir à l'égard du garde de la porte du palais? p. 78, § 3.
4. Quel effet l'édit du roi avait-il contre les Juifs? p. 78, § 4.
5. Quelle était la seule personne qui, par sa position, pouvait sauver les Juifs et comment? p. 78, § 5.
6. Si Esther avait négligé son occasion, les Juifs auraient-ils été perdus? p. 78, § 6.
7. Quelle leçon le peuple du Seigneur peut-il en retirer maintenant? p. 79, § 1.
8. Citez des exemples qui montrent qu'il y avait du danger de s'opposer à la volonté du roi. p. 79, § 2—5.

9. Quelle préparation religieuse fut faite en vue de la tentative de la reine Esther? p. 79, § 6.

10. Comment les chrétiens devraient-ils collaborer par leurs prières à leur bien réciproque? p. 79, § 7—10.

11. Comment Xerxès fut-il surnaturellement influencé? p. 79, § 11,12

12. Quelle conduite le roi eut-il à l'égard d'Haman et de Mardochée grâce à cette influence? p. 80, § 1, 3.

13. Que se passa-t-il qui sauva la vie d'Esther et causa la mort d'Haman? p. 80, § 4—7.

14. Comment la délivrance vint-elle pour tous les Juifs? p. 80, § 8,9.

15. Quelle attitude les chrétiens doivent-il avoir vis-à-vis de leurs ennemis? p. 80, § 10,11.

16. Quelle leçon est-il donné ici concernant les Juifs? p. 80, § 12,13.

17. Quelle leçon pouvons-nous en retirer pour nous-mêmes? p. 81, § 1—3.

Lettres intéressantes

Bien-aimés frères en Jésus-Christ,

Voici quelques détails sur la distribution de la proclamation: nous n'avons pas fait notre réunion habituelle et avons distribué toute la journée du 18. Nous en avons distribué environ 7 à 8 mille; chacun de nous était bien fatigué, mais heureux d'avoir pu à 7 frères et sœurs atteindre ce nombre. Ici, nous sommes favorisés par beaucoup de boîtes aux lettres Nous en avons aussi envoyé au maire, gouverneur, sous-préfet, aux adjoints, consuls, journalistes, etc. par la poste. Nous verrons cette fois si les journaux en parlerons ou s'ils resteront muets comme jusqu'à maintenant.

Que notre bon Père céleste bénisse ce travail dans le monde entier, ceci permettra peut-être de placer pendant un certain temps de la littérature; nous verrons la volonté du Seigneur se manifester. Ici, bien-aimés, le travail est bien dur, malgré tout nous ne nous décourageons pas, vous verrez par la liste ci-jointe que nous plaçons de plus en plus de littérature.

Bien-aimés, recevez avec ma lettre, mes bonnes amitiés et sincères salutations en Christ

votre frère, avec vous à Son service

L. H. *H.*

Lettres montrant l'utilité de passer la Tour de Garde à toute personne ayant un certain intérêt pour les choses divines.

Monsieur,

Je viens de lire, par hasard, un numéro (août 1921) du journal „La Tour de Garde". Cette lecture a fait naître en moi l'ardent désir de m'instruire dans la Bible. Aussi, Monsieur, ignorant le prix actuel de l'abonnement, je viens vous prier d'avoir la bonté de me le faire connaître, afin que je puisse m'y abonner.

Recevez, Monsieur, mes bien sincères remerciements

J. C. *H.*

Monsieur le Directeur,

Un grand merci pour le numéro de „La Tour de Garde" que vous m'avez envoyé et qui est d'un intérêt palpitant. Je vous prie de m'en faire parvenir encore quelques-uns que je m'engage à placer dans des milieux ou ils pourraient avoir de l'écho.

Veuillez agréer, Monsieur le Directeur, avec mes remerciements, l'assurance de ma confraternité chrétienne.

L. V. *H.*

TOURNÉES

des frères envoyés par la Tour de Garde, Société de Bibles et de Traités pendant le mois d'avril 1923

Frère A. Schüpfer:

Dimanche,	1er	avril	Bienne	Mardi,	17	avril	Neuchâtel
Mardi,	3	„	Neuchâtel	Mercredi,	18	„	Bienne
Mercredi,	4	„	Bienne	Jeudi,	19	„	Genève
Jeudi,	5	„	Genève	Vendredi,	20	„	„
Vendredi,	6	„	„	Samedi,	21	„	Montreux
Mardi,	10	„	Neuchâtel	Dimanche,	22	„	Vevey
Mercredi,	11	„	Bienne	Mercredi,	25	„	Bienne
Dimanche,	15	„	Prêles	Jeudi,	26	„	Derrière-Pertuis
„	15	„	Bienne	Dimanche,	29	„	Bienne

Frère E. F. Meylan:

Dimanche,	1er	avril	Vevey	Mardi,	17	avril	Sentier
Samedi,	7	„	Montreux	Mercredi,	18	„	Le Pont
Dimanche,	8	„	Vevey	Jeudi,	19	„	Vallorbe
Jeudi,	12	„	Genève	Vendredi,	20	„	Romainmôtier
Vendredi,	13	„	„	Samedi,	21	„	Grandson
Samedi,	14	„	Oyonnax	Dimanche,	22	„	Chavannes
Dimanche,	15	„	„	Samedi,	28	„	Montreux
Lundi,	16	„	Brassus	Dimanche,	29	„	Vevey

Frère Adolphe Weber:

Dimanche,	8	avril	Bienne	Lundi,	23	avril	Boveresse
„	22	„	Prêles	Mardi,	24	„	Neuchâtel
„	22	„	Bienne				

Frère pèlerin F. Germann:

représentations du Photo-Drame en Alsace-Lorraine et dans le grand-duché de Luxembourg

Frère J. Scheibel:

Lundi,	2	avril	Sélestat	Vendredi,	20	avril	Bischheim
Mardi,	3	„	Neunkirchen	Samedi,	21	„	Wissembourg
Mercredi,	4	„	Sarrebruck	Dimanche,	22	„	Brumath
Vendredi,	6	„	Bischwiller	„	22	„	Obermodern
Dimanche,	8	„	Brumath	Lundi,	23	„	Sarreguémines
„	8	„	Obermodern	Mardi,	24	„	Neunkirchen
Lundi,	9	„	Sarreguémines	Mercredi,	25	„	Sarrebruck
Mardi,	10	„	Strasbourg	Vendredi,	27	„	Ste Marie aux Mines
Mercredi,	11	„	Grafenstaden	Samedi,	28	„	Wissembourg
Vendredi,	13	„	Ste Marie aux Mines	Dimanche,	29	„	Colmar
Lundi,	16	„	Sélestat	Lundi,	30	„	Brumath
Mercredi,	18	„	Grafenstaden				

Frère H. Geiger:

Dimanche,	1er	avril	Strasbourg	Vendredi,	20	avril	Bischwiller
Mardi,	3	„	„	Dimanche,	22	„	Strasbourg
Mercredi,	4	„	Grafenstaden	Lundi,	23	„	Brumath
Samedi,	7	„	Wissembourg	Mardi,	24	„	Strasbourg
Dimanche,	8	„	Strasbourg	Mercredi,	25	„	Grafenstaden
Vendredi,	13	„	Bischheim	Vendredi,	27	„	Bischheim
Mardi,	17	„	Strasbourg	Dimanche,	29	„	Strasbourg

Imprimerie de la Tour de Garde Soc. coop., Berne (Suisse)